

L'HEBDO FAMILIAL
CHRÉTIEN
N° 25 / CHF 4.50
22 JUIN 2023

echno

MAGAZINE

SUISSE

**Le retour
de Léopold
Robert**



La Suisse redécouvre les Robert

Une double exposition, à La Chaux-de-Fonds et à Neuchâtel, rend un hommage ô combien justifié au peintre Léopold Robert (1794-1835). L'enfant du pays au destin tragique y est présenté sans faire de l'ombre à son frère Aurèle, qui joua un rôle considérable dans sa fortune. Une réussite nationale!



Portrait de Léopold Robert par Aurèle Robert (1860). L'hommage au grand frère en train de peindre L'Arrivée des moissonneurs dans les marins pontins.

Dans «le haut» comme dans «le bas» du canton de Neuchâtel, il est généralement un nom. Mais pas plus, pour ne rien dire d'ailleurs en Suisse. Tous les Chaux-de-Fonniers marchent sur le Pod, le diminutif de l'avenue Léopold-Robert, l'artère identitaire de la cité horlogère. Le Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel, lui, donne sur l'Esplanade Léopold-Robert, au bord du lac.

Hélas, trop souvent, le quidam ignore de qui il s'agit vraiment: un peintre important de la première moitié du 19^e siècle, «une des gloires de la peinture romantique», vante à raison la plaque du Pod à La Tchaux.

Cela risque de changer avec *Léopold et Aurèle Robert. Ô saisons...* Cette exposition se tient conjointement dans le musée du «haut», tenu par David Lemaire, et celui du «bas», dirigé par Antonia Nessi. Entouré d'un attelage de six commissaires, ce duo a réussi ce qu'on dit difficile à réaliser: faire

coopérer «l'aristocrate» du lac avec «la prolétaire» des montagnes.

Deux musées, une exposition

Très fourni mais lesté – plus de 200 œuvres réparties entre les deux sites –, l'accrochage est un événement qu'on guettait depuis longtemps. «Nul n'est prophète en son pays», dit l'adage. C'est un peu le cas avec Léopold, le premier d'une dynastie d'artistes native de La Chaux-de-Fonds (encadré page 6). Très demandé de son vivant, ce peintre eut une carrière éclatante. Avant d'être jugé sévèrement, confiné dans les combles de l'histoire de l'art. Heureusement, la roue tourne...

Ce n'est que justice de lui rendre un tel hommage près de deux siècles après son décès tragique à Venise en 1835 – un suicide dans la pure tradition romantique. L'hommage rendu n'est pas exclusif: son frère Aurèle (1805-1871) lui est étroitement associé, un très bon point de plus à inscrire au crédit

de l'exposition. Aurèle a été le gardien du temple de la mémoire de Léopold. Ici, il n'apparaît pas dans un rôle de l'ombre. Le succès d'un peintre dépend beaucoup de la stratégie mise en place autour de son souvenir: on en prend la mesure.

Le fidèle cadet, aussi solaire que son aîné était lunaire, a mis la main à la pâte. Les portraits, et surtout les intérieurs d'église d'Aurèle, valent bien plus qu'un coup d'œil distrait. Ses vues du baptistère de San Marco sont loin d'être mineures: détails architecturaux, ambiances romanesques, un brin de mystère. Il aurait été dommage de s'en priver. Cette fratrie d'artistes a plus d'un charme à son actif. Vraiment.

Paris, Rome, Venise

Léopold est né en 1794 aux Eplatures, hameau depuis absorbé par La Chaux-de-Fonds. Ce fils d'horloger fait partie d'une génération de jeunes Suisses aimantés par le Paris de Napoléon, et pas

Le Retour de la fête de la Madone de l'Arc, près de Naples par Léopold Robert (1827).



Huile sur toile, 142 x 212,5 cm, Paris, Musée du Louvre, département des peintures © RMN - Grand Palais (Musée du Louvre) / Gérard Blot

En médaillon Tête de femme de trois quarts à droite, regardant en haut par Léopold Robert (1820).



seulement parce qu'ils en deviennent provisoirement les citoyens (pensons au général Dufour). Après un apprentissage d'épicier avorté à Yverdon, Léopold se rend dans la capitale de l'empire français en 1810. Il se forme chez le graveur loclois Charles Samuel Girardet. Il entre aux beaux-arts, puis dans l'atelier de Jacques-Louis David. Il en est l'élève en 1812.

Le chef de file du néoclassicisme lui donne un précieux conseil, qu'il suit: troquer le burin pour les pinceaux. Le prestigieux prix de Rome se refuse à Léopold? Il persiste avec raison. Quand son canton redevient une principauté prussienne après Waterloo, il rentre en Suisse. Le patriciat neuchâtelois réclame des portraits. En voilà. Ce n'est pas encore cela, mais sa carrière se précise. Léopold gagne un précieux soutien en la personne du banquier François-Louis Roulet de Mézerac. Grâce à ce mécène, il s'établit à Rome en 1818. Le début de son envol.

Durant la décennie 1820, son style se fixe; il ne variera point. Arpentant le Latium et la Campanie, notamment les îles de Capri, Ischia et Procida, Léopold peint des paysannes et des brigands des campagnes romaines et napolitaines. Ces figures vont peupler l'imaginaire de l'Europe romantique. «Ces représentations font sa renommée. Elles contribuent à dessiner une image iconique de l'Italie d'avant le Risorgimento», souligne David Lemaire. Imagine-t-on pareil succès? «On estime à deux millions le nombre de feuilles d'après Léopold», indique le directeur du Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds. Les copies comme les faux de ses toiles s'amoncellent: les exemples, judicieusement pistés, fleurissent aux cimaises des deux musées. Léopold est un des artistes les plus reproduits

du 19^e siècle! Et les éloges ne manquent pas (encadré page 7).

Succès européen

Le succès du *Retour de la fête de la Madone de l'Arc* au

Salon de Paris en 1827 suivi, quatre ans plus tard, de son triomphe avec *L'Arrivée des moissonneurs dans les marais pontins*, font de Léopold Robert une star du romantisme pictural. Le Louvre a prêté ces deux chefs-d'œuvre. Ils composent son cycle majeur des quatre saisons, où manque l'automne avec les vignes de San Gimignano. Les musées et les privés ont prêté ce qu'il fallait. Rien ne manque au tableau d'ensemble, exhaustif et équilibré: entre Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds, la visite ne souffre de manques et ne procure pas de frustrations.

«Il y a aussi de l'ethnographe en lui», ajoute David Lemaire. Observez les



Femme d'Ischia au désespoir du naufrage de son mari par Léopold Robert (1828).

costumes de ses paysannes: tissage, matières, couleurs, coiffes. Dans ses toiles, il y a aussi des nonnes et des moines sans que la distinction entre sacré et profane soit une barrière chez ce peintre issu d'un milieu protestant. Ses bandits de grand chemin? Des Robin des Bois peu féroces plutôt que des soudards (quoique, parfois...). David Lemaire intervient: «Léopold vit à une époque où Lord Byron séduit. Si le poète anglais meurt à Missolonghi

pour aider les Grecs contre les Turcs, il chante aussi le pèlerinage de *Childe Harold*». Un long poème romantique qui a maintes résonances avec la sensibilité de l'aîné des Robert. Le romantisme européen projette son goût de l'aventure dans ces provinces italiennes typiques. Il y traîne aussi des désillusions. L'évasion géographique rejoint l'élan sentimental, même déçu, et Léopold, sur ce plan, le fut amèrement. «C'était un bileux, un 'gratteux'

Dynastie d'artistes

Les Robert forment une dynastie d'artistes suisses. Léopold est le plus fameux. Son frère Aurèle a déplacé le centre de gravité de la famille chaux-de-fonnière à Bienne; son fils, Léo-Paul (1851-1923), a notamment dessiné les grandes fresques, représentant les trois parties du canton de Neuchâtel – littoral, Val-de-Ruz, montagnes jurassiennes –, de l'escalier principal du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel. Léo-Paul a eu plusieurs enfants: Théophile (1879-1954), Philippe (1881-1930) et Paul-André (1901-1977). Le premier est connu pour avoir participé au «retour à l'ordre» figuratif de l'entre-deux-guerres. Auteur de peintures murales, dont celles de la salle d'attente de la gare de Bienne, le second a dépeint les végétaux du Jura et d'ailleurs. Le troisième était également un peintre naturaliste. On s'arrête là, car les Robert sont pléthore! |



Vue d'une salle de l'exposition à La Chaux-de-Fonds.

qui revenait sans cesse sur ses œuvres», pointe David Lemaire. Son caractère ombrageux affecta également ses liaisons. Il eut le cœur brisé par Charlotte Bonaparte, une nièce fameuse de l'empereur. Une idylle malheureuse qui, ajoutée à des fièvres malariques, une dépression récurrente et des exigences artistiques torturées, l'aurait incité à s'ôter la vie dans la Sérénissime, où il s'était établi en 1832. La mort à Venise: le romantisme en diable!

Le goût de l'Italie d'antan

Léopold Robert a un fond néoclassique aux formes romantiques. Mélange froid-chaud: entre l'idéal et le pittoresque, la beauté et la couleur locale, sa tempérament est un peu lisse. Il y a beaucoup de dignité, parfois un voile de mélancolie, dans ses personnages, y compris quand ils souffrent, voire saignent. Point d'effusions trop dramatiques; la tragédie est pourtant audible. Mais cet artiste tourmenté semble avoir peint comme s'il ne fallait pas trop désespérer de l'humanité. Il est vrai qu'il s'efforçait de proposer de quoi rêver: ah, l'Italie de Léopold Robert...

Mais l'image de la péninsule a bien changé avec ce qui lui a survécu, les Cavour, Garibaldi et autres héros de l'unité italienne. Au 20^e siècle, d'autres images d'Épinal s'imposent. Les mollets dans une rizière, Anna Magnani ne ressemble guère à une paysanne de Sorrente dépeinte par Léopold. Et Sophia Loren a des courbes autrement plus expressives que ses beautés idéales, chastes même quand la sensualité affleure. Ainsi la peinture du Chaux-de-Fonnier a enduré une évolution de fond dans notre perception de l'Italie.

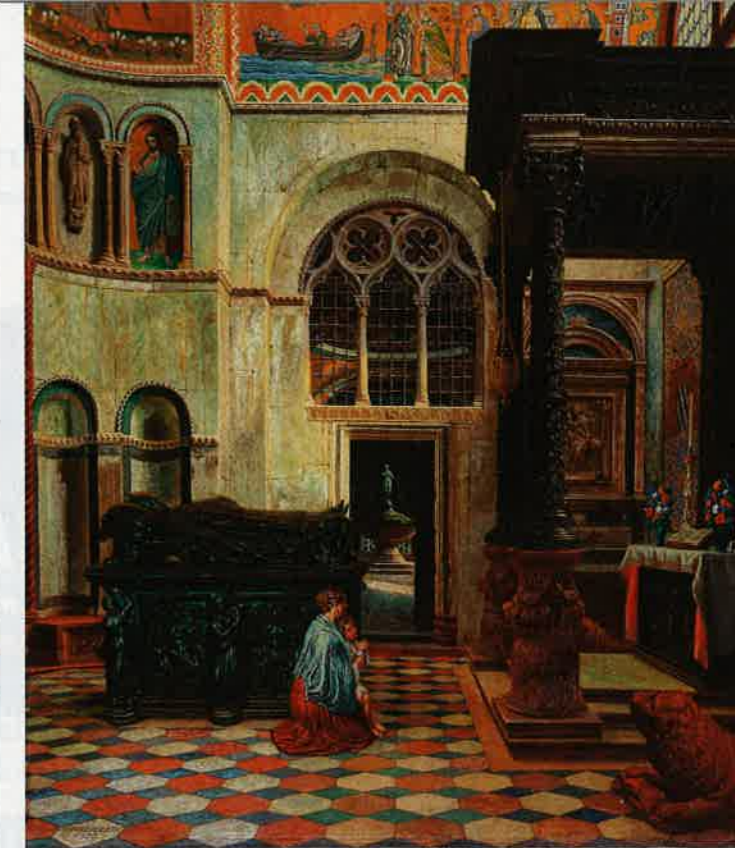
«Son œuvre a souffert de n'être plus au goût du jour», résume David Lemaire. Enfin, la succession des avant-gardes, dont on a longtemps fait l'alpha et l'omega en histoire de l'art, l'a snobé. Verdict de la postérité? Trop classique, Léopold, pas assez intrépide! Quelle injustice... Sa peinture, pas géniale certes, a énormément de métier, et elle est belle à plus d'une reprise. De surcroît, cela fait un certain temps que l'histoire de l'art faite de révolutions «progressistes» est remise en question. «Il y a de la place pour bien des artistes

et d'autres courants, aux marges ou sur le devant de la scène», sourit David Lemaire. On le voit bien avec ces Robert ragailardis. |

Léopold et Aurèle Robert. Ô saisons... Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds, 33, rue des Musées, 032 967 60 77, www.mhac.ch (du mardi au dimanche de 10h à 17h)

& Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel, Esplanade Léopold-Robert 1, 032 717 79 20, www.mahn.ch (du mardi au dimanche de 11h à 18h).

Un billet pour les deux sites. Deux intéressantes interventions d'artistes contemporaines, Gina Proenza et Sandrine Pelletier, accompagnent les expos. Jusqu'au 12 novembre.



Intérieur de la chapelle San Zeno par Aurèle Robert (1855).

Fascination littéraire

Ce qui impressionne aussi, avec Léopold Robert, c'est le nombre d'écrivains romantiques qui l'ont évoqué (Chateaubriand, Michélet, Nerval, Théophile Gautier), voire loué. Stendhal y fait allusion à de nombreuses reprises. Son nom survient dans un poème de Victor Hugo sur le suicide. George Sand et Alfred de Musset l'invoquent dans leurs écrits. Dans *Pierrette*, Balzac trouve le modèle d'une «figure raphaëlique» dans la fameuse toile des moissonneurs des marais pontins. Alexandre Dumas utilise le peintre dans *Le Comte de Monte-Cristo* dans une scène très importante (au début de l'épisode parisien). C'est surtout l'admiration d'Alphonse de Lamartine qui brille de mille feux: dans plus d'une centaine de pages de son *Cours familier de littérature*, il qualifie le peintre chaux-de-fonnière de «Werther du pinceau». En revanche, à partir de Baudelaire, la réputation de Léopold se gâte. |